

Le grenier de la mémoire



Janvier 2020

*de
de plume en plume*

Le grenier de la mémoire

La porte s'ouvre en grinçant. Je me retrouve face à une pièce immense, encombrée d'objets du plancher au plafond. C'est là que je devrai trouver des réponses, dans cette pièce tapissée de poussière et de toiles d'araignées mais tellement chargée de souvenirs.

Je revois ma grand-mère, toute petite, recroquevillée dans son lit d'hôpital, branchée de tous les côtés. Elle parle difficilement, son regard fait le reste. Mais je sens que cette fois-ci elle a quelque chose d'important à me dire.

- Isa, murmure-t-elle; tu es ma seule petite fille, tout ce qui reste de ma famille.
- Oui Mammy; ne te fatigues pas à trop parler.

Son regard se fait plus intense, plus pénétrant, et même un peu autoritaire comme lorsque j'étais petite. Il faut dire que c'est ma grand-mère paternelle qui m'a élevée, mes deux parents sont décédés alors que j'étais toute jeune, dans des circonstances pour moi très nébuleuses. Mais j'ai fini par oublier et j'ai toujours eu l'impression que cette toute petite personne était ma vraie mère et que, partant, elle était invulnérable et toute puissante.

- Prends les clés dans mon sac. Oui, celle-là, la plus grosse.

Je retire du trousseau une grosse clé couleur bronze, un peu rouillée.

- Prends cette clé et ouvre le coffre dans le grenier. Tu y trouveras une boîte en bois avec une fleur sculptée. Ne l'ouvres pas tout de suite, reviens et nous l'ouvrirons ensemble. Tu y trouveras des réponses à ce que tu cherches. Vas-y maintenant. Et reviens.

Je la laisse à contrecœur. Cela fait déjà deux semaines qu'elle est à l'hôpital, et son état se détériore de jour en jour. Après une chute dans la salle de bain qui l'a laissée meurtrie et fragile, j'ai dû la transporter d'urgence à l'hôpital. On l'a bien soignée, mais elle a attrapé un virus qui s'est transformé en pneumonie. Son souffle est court.

Depuis deux semaines, je suis à ses côtés; pas toujours, car je dois quand même faire acte de présence au travail, mais je demeure auprès d'elle le plus souvent possible.

Je ne veux pas la laisser partir toute seule, et j'ai très peur de me retourner et qu'elle ne soit plus là...

En même temps, ce qu'elle m'a dit sur les réponses que je cherche m'intrigue; je n'avais pas réalisé qu'au fond de mon cœur, je cherchais ces réponses; que je voulais savoir ce qui était arrivé à mes parents, pourquoi ils avaient disparu.

Est-ce à cause de cela, de cette immense perte lorsque j'étais enfant,

que j'ai tellement peur de perdre cette mammy, si forte et maintenant si faible? J'ai peur de me retrouver seule au monde. En même temps, je me sens de plus en plus fébrile à l'idée de savoir... tout en ayant un peu peur de ce que je vais découvrir.

- Prenez bien soin de ma grand-mère, ai-lancé à l'infirmière de garde, avec un sourire.

Car je sais très bien qu'elles sont toutes attentionnées; ma grand-mère est agréable, souriante, pas comme certains autres patients qui ne cessent de se plaindre et de critiquer. Je sais que les membres du personnel l'apprécient et qu'elle est bien entourée.

Je reviens rapidement à la maison où j'ai passé toute mon existence. Je n'ai jamais vraiment visité le grenier, car cette pièce poussiéreuse ne m'intéressait guère et m'effrayait un peu. J'ai toujours eu peur des rongeurs, et dans mon esprit, lorsque j'étais enfant, cette pièce en était infestée. Je n'ai jamais tenté de me détromper!

Par contre j'ai toujours été intriguée par l'immense coffre qui trône au milieu de la pièce.

Ce coffre, j'en ai maintenant la clé, et il va me livrer tous ses secrets!

Armée d'un plumeau, j'époussette la surface; la clé n'entre pas, elle est trop rouillée. Après l'avoir nettoyée et huilée, voilà, elle tourne.

J'ouvre le coffre....Il est plein de vieilles robes, de couvertures et de

chapeaux; en dessous je trouve enfin la boîte en bois d'ébène, avec une jolie rose sculptée en son milieu. Je ne dois pas regarder ce qu'il y a à l'intérieur, de toutes façons j'ai trop peur pour le faire, je suis trop anxieuse, je crains d'y trouver ... je ne sais quoi.

Vite je me dépêche de mettre la boîte dans mon sac à dos.

Je referme le coffre. Et je commence à regarder autour de moi. Il y a sur le mur un rideau qui ne semble couvrir aucune fenêtre... Je le tire et découvre une vieille photo : un homme, une femme et deux fillettes; les deux fillettes se ressemblent étrangement; l'une d'elles, c'est moi, j'en suis certaine. Mais qui est l'autre? Vivement, je retire la photo du mur et je l'enroule pour la placer également dans mon sac. Mammy va pouvoir me dire qui sont ces gens.

Je ne vois plus grand-chose dans le grenier. Ce que je viens de découvrir m'obnubile. J'ai hâte de retourner voir ma grand-mère pour qu'elle m'explique.

Lorsque j'entre de nouveau dans sa chambre d'hôpital, elle m'apparaît encore plus menue; ses cheveux roux épars sur l'oreiller, les yeux cernés, elle semble anxieuse.

Je m'assois près d'elle, je prends sa main toute tavelée.

- J'ai trouvé quelque chose, Mammy, qui n'était pas prévu.

Je sors la photo de mon sac.

- Dis-moi, qui sont ces personnes? Il me semble les connaître, ou du moins il me semble que je devrais les connaître.
- Ce sont tes parents, Jeanne et Paul, mon fils. La petite fille que tu vois c'est toi à l'âge de 3 ans; et l'autre petite fille, c'est ta jumelle, Anaïs.

Premier choc. Je me doutais bien, en la voyant, que c'était ma jumelle, mais de me le faire dire... Je ne savais pas que j'avais une jumelle! C'est peut-être pour cela que j'ai un tel sentiment de manque.

- Que s'est-il passé Mammy ? Qu'est-il arrivé à mes parents et à ma sœur?
- Ton père et ta mère ont toujours désiré apporter de l'aide et alléger les souffrances des autres. Avec une équipe de bénévoles, ils se sont rendus à plusieurs reprises, avant votre naissance, au Burkina Faso afin d'aider la population.
-
- Puis toi et ta sœur êtes arrivées. Alors tes parents ont décidé que prendre soin de vous deux était leur tâche, leur mission la plus importante, et c'est ce qu'ils ont fait pendant 3 ans.
-
-
- Mais des nouvelles de là-bas les ont troublés, ils ont voulu se rendre compte sur place de ce qui n'allait pas; ils vous ont donc laissé ta sœur et toi à nos bons soins et ils sont repartis pour quelques mois.
-

- Mais le temps était déjà trop long. Ils ont donc décidé de revenir plus tôt que prévu.
-
- Toi tu étais malade, alors je suis restée avec toi. Ton grand-père est allé à leur rencontre à l'aéroport, et il a amené ta petite sœur avec lui. C'est sur le chemin du retour que c'est arrivé...

Grand-mère cesse de parler; ses yeux sont dans le vague. De grosses larmes coulent sur ses joues ravinées. Un immense chagrin, une lancinante souffrance la fait suffoquer.

Elle se reprend.

- Un homme qui était pressé d'aller au chevet de sa mère malade les a frappés de plein fouet. Ils sont tous morts, le conducteur, ton grand-père, tes parents, ta petite sœur...

Nous pleurons toutes les deux, comme si nous ne pouvions plus nous arrêter, comme si ce qui était retenu depuis si longtemps remontait à la surface.

Grand-mère ne voulait plus se souvenir car cela faisait trop mal. Ce soir-là, elle avait tout perdu, ou presque. Elle a encaissé le choc toute seule, s'est souvent sentie coupable de ne pas avoir été là elle aussi; en même temps elle était aussi contente d'avoir pu me sauver.

Toutes ces années elle m'a protégée, elle a fait de son mieux pour

reprendre la vie là où l'accident l'avait laissée. Cela avait été dur. Souffrant. Lourd.

Mais maintenant qu'elle se sent partir, elle voulait que je sache la vérité, l'entière vérité.

Elle me montre ce qu'il y a dans la boîte. Des photos de mon père enfant, les lettres d'amour de mes parents, des articles de journaux parlant du travail accompli par mes parents et les autres bénévoles, des photos de moi et de ma soeur bébés naissants, des lettres de mes parents racontant la misère qu'ils ont rencontrée, ainsi qu'un article parlant d'un accident de la route, qui a décimé la presque totalité d'une famille. L'article est intitulé Aucun survivant.

Maintenant qu'elle s'oblige à se souvenir, étrangement, c'est comme une libération. Comme si toute la peine enfouie se permettait enfin de sortir au grand jour.

Elle me parle longuement de mes deux parents : ce qu'ils faisaient, pourquoi ils le faisaient.

Elle me parle aussi de ma petite sœur, comme elle était jolie, curieuse déjà, c'était parmi nous deux la plus délurée.

Un silence. Elle me regarde.

- Alors?
- Grand-mère, tu as été forte, tu m'as permis de vivre une vie

heureuse; mais je suis aussi contente de savoir d'où je viens, qui je suis, qui sont mes parents.

- Maintenant je peux partir en paix. J'ai tenté de prendre soin de toi de t'élever le mieux possible. Maintenant, je pense que mon travail est terminé et que c'est à toi de le continuer.

Elle s'est éteinte doucement, je lui ai tenu la main jusqu'à la fin.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 21-01-2020 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Madeleine Fortier](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Le grenier de la mémoire sur DPP](#)